

Préface

Vous aimez l'authenticité, la sensibilité et la sincérité ?

Alors vous allez aimer le premier livre de Daniel Coronès qui parle à cœur ouvert, sans masque ni langue de bois. Et ce n'est pas là la moindre de ses qualités.

Ce livre révèle aussi sa passion, son amour débordant pour les autres.

Son regard, sa sensibilité si personnelle vont rejoindre vos questions, vos aspirations, votre vécu aussi peut-être.

Vous allez découvrir que cet auteur est un peu l'ami que chacun rêve d'avoir. C'est aussi le mien.

*Alain Stamp,
Président de BLF Europe et de FE*



Introduction

Voyous ?

Délinquants, truands, gangsters, brigands, loubards, criminels, etc., tous catalogués à la rubrique « Voyous ».

Vous avez vécu dans une cité de Marseille, une banlieue de Paris, une favela de Rio de Janeiro ou de Bogotá ? Votre quartier, c'est celui de Mantes-la-Jolie à Paris, la Solidarité, le Pannier ou la Castellane à Marseille, le Bronx, Harlem ou Brooklyn à New York ? On vous a stigmatisé à cause de votre lieu de vie, de votre arrière-plan socioculturel, à cause de votre couleur de peau, de votre façon de vous exprimer, de votre look ? Vous avez fait les « 400 coups » ? Prison ou non, votre expérience, c'est « la rue » ? Ce livre est pour vous !

Non parce qu'il fait référence à la jungle urbaine dans laquelle vous habitez ou avez habité. Mais parce que dans ces lieux souvent critiqués et montrés du doigt, vous savez qu'il s'y trouve, malgré tout, une âme, un certain savoir-vivre, parfois de la sensibilité, de l'entraide, du partage, de la générosité... et de la loyauté... à part pour les « balances ».

C'est vrai, la violence et le « système D » font partie du décor, mais il y a aussi de belles leçons de vie. C'est pourquoi ces pages s'adressent à tous !

Certains vont peut-être dire : « Encore un livre religieux qui va nous faire la morale ! »

Et bien non !

Si vous me connaissiez, vous sauriez que je suis allergique aux « bondieuseries ».

Il se peut que vous ayez l'impression que j'essaie de vous convaincre de croire en celui en qui j'ai cru. Si vous êtes comme moi, je ne pense pas qu'un livre d'une centaine de pages y parvienne. Il va vous falloir beaucoup plus... peut-être une révélation du Grand Patron. J'espère qu'il vous l'accordera.

Quelques chiffres

Quelque 63 277 personnes sont incarcérées en 2009 dans les prisons hexagonales pour 51 000 places. La surface de cellule dont dispose un détenu se situe entre 2,4 et 4 m². La France est sur le point de battre un nouveau record. L'abandon de la possibilité d'accorder une grâce présidentielle collective depuis juillet 2008 aurait contribué à aggraver la situation³.

Et pas uniquement dans le domaine de l'incarcération.

Le ministère de l'Intérieur publie chaque année depuis 1972 des statistiques énumérant les faits constatés par les services de police et de gendarmerie. C'est sur ces statistiques que se fonde depuis 2002 le « nouveau management de la sécurité » instauré par Nicolas Sarkozy. Or, à la rubrique « Crimes et délits contre les personnes », l'année 2006 indiquait au total 375 414 faits constatés et, l'année 2007, 386 603, soit une augmentation de 3 %. Au sein de cet ensemble, la sous-catégorie la plus importante numériquement est celle des « coups et blessures volontaires » : l'augmentation est de 7 %, de 164 541 (en 2006) à

³ Chaîne d'information LCI [article mis en ligne le 18 juillet 2008]. Page consultée le 18 février 2010. Adresse URL : <http://lci.tf1.fr/france/societe/2008-07/nouveau-record-nombre-detenus-france-4889724.html>.

176053 (en 2007)⁴. Le nombre des violences aux personnes, point noir de la délinquance depuis 1996 a, quant à lui, augmenté en 2009 de 2,8 % environ. Leur hausse est légèrement supérieure à celle enregistrée en 2008 par rapport à 2007 (2,40 %) ⁵.

C'est beau les chiffres, mais représentent-ils la réalité ? Combien de femmes battues se rendent dans un commissariat pour déposer une plainte contre leur conjoint ? Dans certaines agglomérations, combien sont prêts à faire la queue quatre heures d'affilée devant un guichet de commissariat à cause du manque d'effectif ?

Exprime-toi minot

« Je suis un pitbull ! » ou « C'est un pitbull sans laisse » est une carte de visite dont il faut se méfier. Le sous-entendu n'est pas difficile à décrypter :

« Reste à ta place, ne me regarde pas dans les yeux et ne te la joue pas car mon seuil de tolérance est très bas et je deviens rapidement agressif. Tu risques de le regretter ».

Mais cette façon de communiquer n'est pas réservée aux banlieusards. Le 4 septembre 2008 à Saint Paul aux États-Unis, Sarah Palin passe son grand oral lors de la Convention républicaine aux côtés du candidat John McCain. Dans son discours contre Barak Obama, elle se présente sous la forme d'une métaphore :

– Connaissez-vous la différence entre un pitbull et une maman qui emmène ses enfants au hockey ?

Un temps de silence...

– C'est le rouge à lèvres, répond-elle à sa question devant un auditoire qui rit aux éclats.

⁴ *Mediapart* [en ligne]. Page consultée le 2 septembre 2008. Adresse URL : <http://www.mediapart.fr/journal/france/020508/laurent-mucchielli-les-statistiques-de-la-police-sont-un-outil-de-communicatio>.

⁵ Page actu de *Voilà* [article mis en ligne le 14 janvier 2010]. Page consultée le 15 janvier 2010. Adresse URL : http://actu.voila.fr/actualites/politique/2010/01/14/delinquance-en-baisse-globale-en-2009-malgre-une-hausse-des-violences-aux-personnes_476238.html.

Le message est on ne peut plus clair : « Ne vous fiez pas aux apparences, je mords ». Elle a du caractère, la meuf !

De plus en plus de Français sont concernés par la violence et la criminalité. Cette triste réalité engage de nombreux débats politiques, mais alimente aussi grassement nos médias. Phénomène de banlieue ?

Je me souviens de la sortie du film *Scarface*. Le personnage principal s'appelait Tony Montana. Il était incarné par Al Pacino. Il est devenu l'icône de toute une génération de jeunes de la cité. J'en faisais partie. On était des minots et on s'exprimait comme Tony : « Entra, entra, pana ».

Pour nous, violence et délinquance représentaient un moyen de nous en sortir, d'échapper à un état de victime, de nous valoriser, de défier, de réagir contre l'exclusion, de nous venger d'une société qui nous ignorait quelles que soient nos origines. Cette violence n'était pas réservée aux immigrés comme certains essayent de le faire croire. Mes amis et moi, étions d'origines diverses : italiens, portugais, espagnols, sud-africains, vietnamiens, gitans et français de souche.

« Alors, dites bonne nuit au mauvais garçon. Attention, place au mauvais garçon. Mauvais garçon... chaud devant ! »

Planète M.A.R.S.

S'il y a bien une ville que j'aime, c'est Marseille. Normal, j'y suis né et j'y ai grandi. Mon quartier : Saint-Lazare, dans le 3^e arrondissement. Ma rue : Félix Pyat, à quelques mètres d'une cité baptisée Le Parc Bellevue. À mon avis, la « belle vue », c'est une plaisanterie de mauvais goût des promoteurs immobiliers. 6000 habitants entassés dans de grands immeubles qui peuvent compter jusqu'à dix-huit étages, la plupart sans ascenseur en état de marche ! En contrebas, un amas de carcasses de voitures calcinées. Il était fréquent qu'une machine à laver en panne atterrisse sur le trottoir... après une chute de douze étages.

Lorsque nous taillions l'école⁶, nous restions « bloqués » au quartier. On coinçait la bulle dans le triangle du « J'attends que ça passe ». Le triangle, c'était une torréfaction, un bar PMU et une cabine téléphonique. De temps à autre, on rentrait dans la torréfaction acheter un petit sachet de graines de courges et quelques têtes de nègres⁷. Madame Jean, sympathique commerçante d'origine vietnamienne, nous offrait toujours quelques sucreries en plus. Elle pensait que ça lui éviterait qu'on lui en vole. Va surveiller dix gamins en même temps. On avait entre 9 et 11 ans.

Les « grands⁸ », quant à eux, s'attablaient à la terrasse d'un bar un peu plus haut, dans l'avenue Camille Pelletan : le bar du *Sans souci*. Ne ris pas, c'était vraiment son nom ! Il existe même un bar juste en face du centre pénitentiaire des Baumettes. Il s'appelle *Ici, c'est mieux qu'en face* ! « En face », quelques-uns y allaient aussi de temps en temps. C'était leur seconde maison.

Lorsqu'IAM, le groupe de rap de la cité phocéenne intitule son album *De la planète Mars*, il y décrit cette ville hors du commun :

Marseille, tu es une autre planète et pour te diriger il faut une autre manette [...] On vient de M.A.R.S., ce n'est pas une farce. IAM Live de la planète Mars où le soleil devient un violent poison pour ceux qui nous enferment derrière une cloison. Une cité à part, plongée dans le noir. De la délinquance des rues quand vient le soir.

Effectivement, Marseille n'est pas en odeur de sainteté pour le reste de la France et les Marseillais se sont fait une réputation. De Belsunce à la Buisserine, de la Savine à la Solidarité, de la Castellane à la Rose, la violence issue de la délinquance a

⁶ Lorsque nous faisons l'école buissonnière.

⁷ Réglisse en forme de tête d'une personne de couleur.

⁸ C'est-à-dire les « grands frères » : les aînés.

creusé son sillon. « Marseille, c'est chaud ! vous dira-t-on, c'est la ville de la French Connection⁹ ».

Et si on dédramatisait tout ça ?

Présentons les choses sous un angle moins médiatique. Dans un blog, un internaute originaire des quartiers nord de Marseille a publié ce texte :

On ne va pas vous décourager. Mais si vous êtes en vacances à Marseille, attention aux mauvaises surprises. On ne fait pas référence à la délinquance qui vous attend au coin de la rue mais au danger qui, à Marseille, vient du ciel.

Vous risquez, par exemple, de recevoir violemment une daurade sur la tête. Et ce n'est absolument pas une blague. Un jour, une jeune Marseillaise, qui passait sous un immeuble, a levé les yeux au ciel, rageuse, après avoir pris une tête de poisson sur le crâne. Elle a grimpé furibonde les marches de l'immeuble, quatre à quatre, pour trouver le goujat qui avait fait ça. Elle a frappé aux portes de toutes ses forces. Mais personne ne lui a ouvert. La peur bien sûr. L'odeur aussi.

Et pourtant, après une petite enquête dans la rue, elle s'en est retournée toute confuse. Parce que la tête de poisson, c'est un gabian¹⁰ qui l'avait lâchée au-dessus d'elle, incapable de l'avaler. Eh oui, à Marseille, le poisson ne vient pas de la mer mais du ciel¹¹.

Les Marseillais ne sont pas uniquement adeptes de la délinquance et de la violence, mais aussi du rire et de la joie de vivre, même si certains vivent dans un ghetto. Alors, rassurés ?

⁹ La *French Connection* ou parfois appelé *Corsican Connection* est une appellation d'ensemble pour désigner la totalité des acteurs qui prirent part à l'exportation d'héroïne de la France aux États-Unis.

¹⁰ Un gabian est une mouette.

¹¹ Blog *La Provence*, « Touristes attention : Marseille est dangereuse ». Page consultée le 16 février 2010. Adresse URL : <http://blogs.laprovence.com/comptes/fiorito/index.php/post/05/08/2007/Touristes-voila-ce-qui-vous-attend-a-Marseille>.

La réputation n'est pas toujours la réalité ! N'écoutez pas tout ce que l'on vous dit.

La cité de Dieu

La Cité de Dieu est le titre d'un film tiré du roman écrit en 1997 par Paulo Lins, qui a passé son enfance dans une favela de Rio. C'est l'histoire de Fusée, un gamin noir de onze ans, issu d'une famille pauvre. Fusée est bien trop fragile pour devenir un hors-la-loi, mais il est assez malin pour ne pas se satisfaire d'un boulot mal payé. Cet enfant qui grandit dans un environnement très violent essaye de voir la réalité autrement. Fusée a un cœur d'artiste et rêve de devenir photographe professionnel. Cet enfant va être témoin de la vie dans une cité gangrenée par les trafics de drogue et les guerres de gangs. Un de ses copains qui s'appelle Petit Dé, a l'ambition de devenir le plus grand criminel de Rio. Il commence sa formation en rendant des petits services à la pègre locale. Petit Dé admire le gang de Tignasse qui va lui donner l'occasion à onze ans de commettre son premier meurtre, malheureusement le premier d'une longue série.

Cette histoire décrit parfaitement une des causes de la criminalité. Ce n'est pas pour rien que ce film a reçu 4 nominations aux Oscars du cinéma¹² en 2003 : meilleur réalisateur, meilleure adaptation cinématographique, meilleur montage et meilleure photographie. S'il vous venait à l'idée de voir ce film, un conseil : mettez de côté votre sensibilité. Il est « brut de décoffrage ». À côté, les films de Quentin Tarantino sont des contes pour enfants... ou presque.

La Cité de Dieu. Pourquoi ce titre ? Peut-être parce que la mégapole Rio de Janeiro, située à l'Est du Brésil est surplombée par la statue *Cristo redentor* (Christ rédempteur) au sommet du Corcovado. Cette statue, bras en croix, d'une hauteur de 38 mètres, domine la ville de Rio depuis 1931.

¹² http://fr.wikipedia.org/wiki/Oscar_du_cinema.

Rio, avec Johannesburg¹³ et Bogotá¹⁴, est l'une des villes les plus violentes du monde en temps de paix, avec un taux d'homicides¹⁵ de 50 pour 100 000. Entre début janvier et mi-avril 2007¹⁶, les autorités ont recensé un millier de morts violentes et plus de 1 000 braquages par jour. On est loin des belles Brésiliennes, dans des costumes de rêve, défilant au son d'une musique qui ferait bouger le pied virtuel d'un unijambiste.

Une question me brûle les lèvres. Qu'est-ce que le *Cristo redentor* a changé dans la vie des habitants de Rio? Je ne fais pas références aux diverses étiquettes religieuses qui foisonnent dans cette ville. Les étiquettes, on s'en fiche. Ce qui compte, c'est ce que ça change.

Il y a une vingtaine d'années, ce n'est pas un poisson qui m'est tombé sur la tête, mais Jésus-Christ. Il a changé ma vie. Je sais que tout ça évoque en toi des tas de choses: religion, croyance, secte, illuminisme, mysticisme, fanatisme, etc. Mais souviens-toi: la réputation n'est pas toujours la réalité.

De même, un immeuble HLM mal entretenu – avec ses boîtes aux lettres démontées, sa cage d'escalier négligée, l'odeur de renfermé qui y règne, sa peinture passée et taguée – peut ne pas représenter réellement ceux qui y vivent. Derrière tout ça, n'y a-t-il pas des êtres humains avec des cœurs, de l'amour, de la solidarité, des vraies familles, des vies authentiques?

C'est pareil pour Jésus-Christ!

Derrière toutes les étiquettes, le fanatisme, la religiosité, le sectarisme, la puanteur des bondieuseries hypocrites, il y a une personne exceptionnelle. Comme toujours, certains s'acharnent à la dénaturer, à la défigurer et à la trahir. Les médias agissent de même avec la banlieue ou la cité. Ils ne font que brosser un tableau négatif. Je n'ai jamais vu une émission sur l'hospitalité,

¹³ Article Wikipedia. Adresse URL: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Johannesbourg>.

¹⁴ Article Wikipedia. Adresse URL: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bogota>.

¹⁵ Article Wikipedia. Adresse URL: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Homicide>.

¹⁶ Article Wikipedia. Adresse URL: <http://fr.wikipedia.org/wiki/2007>.

l'entraide ou l'amitié dans la cité. C'est toujours violence, délinquance, chômage, etc. Pourquoi ?

La prière du matin

– Tu es devenu un illuminé, m'a-t-on dit.

À l'époque, je travaillais dans des discothèques. Les copains étaient « sur le cul » lorsque je leur ai raconté ma découverte. Faut dire que pour des hommes fichés au grand banditisme, évoquer une personne telle que Jésus-Christ, ça semblait un peu loufoque... surtout venant de moi.

– Ça y est, Daniel a pété un plomb ! Faut qu'il arrête le TGV [Tequila Gin Vodka] ! Il doit se sentir coupable lorsqu'on va faire payer les dettes de nos clients avec une batte de base-ball et un crochet de boucher. Il ferait mieux d'aller « à confesse » et d'arrêter de nous pomper l'air avec son Jésus ! Le joint et la coco, ça ne lui réussit pas.

À qui ça réussit ? À Tony Montana ? Pas sûr.

Eh bien, que tu le croies ou non, j'ai entendu un de mes patrons dire : « Merci mon Dieu ! »

Il était six heures du matin, nous fermions la porte derrière nous. Quelques rayons de soleil caressaient à peine l'enseigne éteinte au-dessus de la porte d'entrée, et nos yeux mi-clos se laissaient rafraîchir par une légère brise. Nos oreilles étaient presque bouchées après sept heures de musique non-stop. C'est un miracle si je ne suis pas devenu sourd. De l'autre côté de la rue, deux types en voiture nous ont alors pris pour cible avec un fusil de chasse. Ça réveille. Nous avons tous plongé derrière une petite camionnette garée à quelques mètres. Heureusement, personne n'a été blessé. Passé indemne au travers des plombs, mon patron a eu le réflexe de remercier Dieu. Nous l'avons tous regardé et un des barmans a rétorqué : « Et ben... manquait plus que ça ! » En fait, au fond de nous-mêmes, nous l'avons tous remercié. Les deux barmans, le videur, le patron et moi, nous avons fait notre prière du matin, et en plus, avec genuflexion et face contre terre !

Si je dis que Jésus-Christ m'est tombé sur la tête, c'est que j'ai découvert qui était ce type. Ce qu'il a dit et surtout ce qu'il a fait. Je t'assure que cette expérience n'a rien de mystique, même si certains se plaisent à l'appeler ainsi. Ce serait plutôt une révolution, une transformation ! En tout cas, ça l'a été pour moi. Si tu es un peu du style rebelle, en colère contre l'injustice qui règne dans notre société, je suis sûr que tu trouveras pas mal de choses intéressantes dans les pages qui vont suivre.